

A l'hôpital, on ne badine pas avec la sécurité

L'établissement organise la semaine de la sécurité des patients

La poche de sang a été jetée à la poubelle, sans la moindre précaution, le traitement personnel du malade - admis pour une pneumologie - se trouve toujours dans sa table de nuit, à portée de main et donc hors de contrôle de l'équipe médicale. Quant au patient, son nom de famille n'a pas été correctement enregistré, d'où un mauvais étiquetage des médicaments commandés... La liste des anomalies est encore longue! Hier, pour sensibiliser le public et les professionnels de santé aux bonnes pratiques, une chambre d'hôpital truffée d'erreurs était mise en scène dans le hall de l'établissement.

Au centre hospitalier intercommunal d'Aix-Pertuis, la sécurité est "une priorité". Autant celle des patients et des soignants que des systèmes informatiques. "La cybersécurité est une problématique centrale, insiste Nicolas Estienne, le directeur. Car nous manipulons des données personnelles, sensibles." La sécurité englobe également l'hémovigilance (pour éviter les erreurs dans les processus de prélèvements sanguins) et l'identivigilance. "Il est important que le personnel soit formé pour détecter certains problèmes comme, par exemple, les usurpations d'identité", explique le D^r Dominique Courcier, cardiologue et chef du service qualité et vigilance. Dont la mission est d'accompagner les services de l'hôpital à améliorer la qualité de leurs pratiques et d'identifier les risques aussi bien dans les soins que des problèmes techniques di-



Le public et les soignants sont invités, aujourd'hui en core, à identifier les anomalies cachées dans la "chambre des erreurs" installée dans le hall de l'hôpital d'Aix. /PHOTO PERHYN CAPEL

vers qui touchent l'établissement, "pour mettre en place des actions de prévention". "Nous préparons également l'hôpital à la visite de la Haute autorité de santé (HAS) et à la certification", ajoute le médecin.

Certification

"Nous avons un bon niveau", jauge le directeur. Notamment pour ce qui est de la lutte contre les infections nosocomiales, un risque majeur dans les établissements hospitaliers.

Le Chiap recevra la visite de la HAS en octobre 2019, quatre ans après la dernière évaluation. En 2015, l'hôpital alors

classé en niveau C, avait corrigé ses écarts (en réalisant entre autres des aménagements dans le service des urgences), lui permettant d'atteindre neuf mois plus tard une classification de niveau B.

Pour maintenir, voire améliorer ces résultats, la cellule du D^r Courcier travaille en collaboration avec l'ensemble des services du Chiap ainsi que la maison des usagers, qui lui font remonter les informations: fiches d'événements "indésirables" transmises en interne (1100 par an), réclamations des patients... Des renseignements aussitôt analysés et qui

donnent lieu, le cas échéant à des procédures, certaines dites "aiguës" déclenchées en cas de faits graves comme la disparition inquiétante d'un patient.

La sécurité reste, à l'hôpital, une affaire de tous.

Stéphanie DURAND-VIAL

Chambre des erreurs : aujourd'hui à Aix et vendredi à Pertuis, de 10 h à 16 h. Aujourd'hui : conférence sur la cybersécurité et les technologies numériques de la santé à l'attention des professionnels. Demain et jeudi : exposition de l'institut de radioprotection et de sûreté nucléaire. Sensibilisation à l'hygiène des mains dans les services.